3245.

# FIGURALE

# PERSISCHE STOFFE

AUS

DEM ZEITRAUM

1550—1650

VON

F. R. MARTIN

---

STOCKHOLM
GUSTAF CHELIUS IN COMMISSION

VERTRIEB FÜR DAS AUSLAND
K. W. HIERSEMANN IN LEIPZIG
1899

LH
78960
M379

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/1
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

32345

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/2
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/3
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/4
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

# PERSISCHE STOFFE

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/5
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Von denselben Verfasser sind früher erschienen.

L'âge du Bronce au Musée de Minoussinsk.
F. R. Martins Sammlungen aus dem Orient.
Sibirica.
Thüren aus Turkestan.
Moderne Keramik von Centralasien.
Morgenländische Stoffe.
Stickerein aus dem Orient.

LICHTDRUCK VON CHRISTIAN WESTPHAL

AUTOTYPIEN VON WARNER SILFVERSPARRES
NYA GRAFISKA AKTIEBOLAG

DRUCK VON P. A. NORSTEDT & SÖNER
STOCKHOLM 1899

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/6
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

# FIGURALE

# PERSISCHE STOFFE

AUS

DEM ZEITRAUM

1550—1650

VON

F. R. MARTIN

---

STOCKHOLM
GUSTAF CHELIUS IN COMMISSION

VERTRIEB FÜR DAS AUSLAND
K. W. HIERSEMANN IN LEIPZIG
1899

KÖNIGL. KUNSTSCHULE FÜR TEXTILINDUSTRIE PLAUEN

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/7
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

37/LH 78960 M379

53.876

J
191

Stadt-
Bücherei
Plauen

WESTSÄCHSISCHE HOCHSCHULE
ZWICKAU (FH)
Hochschulbibliothek
Zweigbibliothek Reichenbach
Klinkhardtstraße 30
08468 Reichenbach

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/8
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Fig. 1. Persische Tracht[1] im XVII Jahrh.

Fig. 2. Tatarische Weiber-Tracht im XVII Jahrh.

Fig. 3. Tatarische Männer-Tracht im XVII Jahrh.

Fast bei allen muhammedanischen Völkern finden wir in ältesten Zeiten Abbildungen lebender Wesen, obgleich der Koran oder richtiger die Ausleger desselben dergleichen verbieten. Besonders folgender Korancommentar hat einen grossen Einfluss hierauf gehabt:

»Derjenige, welcher ein lebendes Wesen gemalt hat, wird von Unglück betroffen. Am Tage des jüngsten Gerichtes wird derjenige, den er dargestellt hat, aus dem Bilde hervortreten und eine Seele von seinem Urheber verlangen. Dann wird dieser, der seiner Arbeit kein Leben hat geben können, in ewigen Flammen brennen.«

In Egypten dürften im Zeitalter der Fatimiden Kunstwerke mit Figuren nicht so selten gewesen sein, was man daraus schliessen kann, dass beim Verkauf der Schatzkammer des Kalifen El Mustansir sich 1000 Stück Teppiche mit Bildern von Königen und berühmten Männern der verschiedenen Dynastieen darin befanden. Wir besitsen noch eine nicht geringe Anzahl von Seidenfragmenten, Elfenbeinschnitzereien und Kristallgefässen mit Darstellungen von Thieren.

Aus Spanien kennen wir Elfenbeinschnitzereien, aus dem Euphrat- und Tigris-Gebiet incrustirte Metallgefässe und aus Kleinasien Massen von Münzen alle mit reichem figuralem Schmuck.

Nirgends sind jedoch die alten Traditionen von so grosser Bedeutung gewesen, wie in Persien. Von 1200—1300 sind bis auf unsere Tage nicht wenige Fayencen

[1] Diese drei Fig. entnommen aus »Persia seu Regni Persici Status«. Lugd. Bat. Elzevir 1647.



SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id445946474/9 Westsächsische Hochschule Zwickau Hochschulbibliothek

bewahrt worden, hauptsächlich zu Wandbekleidungen aber auch in Form von Gefässen, mit Darstellungen von Menschen in verschiedenen Beschäftigungen; besonders jagend und musicirend. Wir besitzen ja auch einige wenige Manuskripte mit Miniaturen aus dieser Zeit, gleichwie auch zahlreiche Metallgefässe mit Gold und Silber incrustirt.

Von der Epoche zwischen dieser Zeit und dem Zeitalter, welches ich in Folgendem zu behandeln gedenke, d. h. von der Mitte des 16. bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts, wissen wir sehr wenig oder richtiger fast nichts.

Mit dem Herrschergeschlecht der Saffawiden 907 (1502) geht eine neue Sonne über Persien auf. Die Kunst nahm einen Aufschwung, wie sie solchen vielleicht nie in modernen Zeiten im Orient gehabt hat. Man braucht nur an die grossen Bauwerke eines Schah Ismael und Abbas I. in Tabris, Ardebil und Ispahan zu denken. Aller Orten zeigte sich eine Lebendigkeit in der Kunst, die mit der gleichzeitigen in Europa verglichen werden kann. Die prachtliebenden Fürsten begnügten sich nicht damit, erstaunenswürdige Bauten aufführen zu lassen, sie richteten auch Staatsmanufakturen ein. Dergleichen hatten ganz sicher schon früher in geringerem Umfang an nahezu jedem kleinen Hofe existirt, nun aber wurden dieselben zu wahrhaft königlichen Werkstätten entwickelt.

Diese haben leider nicht den Gegenstand der Aufmerksamkeit der europäischen Reisenden im 16. und 17. Jahrhundert ausgemacht. Persien bot ihnen so viel Wunderbares dar, dass sie ihnen höchstens nur einige kurze Notizen widmeten. Der einzige, der eine ausführliche Beschreibung liefert, ist Chardin,[1] den man immer zu Rathe ziehen muss, wenn es Persien während dieser Zeit gilt. Ich glaube daher seine Beschreibung in extenso anführen zu müssen.

Vis-à-vis, est le *Gebbé Khané*, ou *Maison des Armes*. Le Roi de *Perse* entretient un grand nombre de Maîtres de toute sorte de métiers, comme je l'ai raporté au livre précedent. Chaque métier a son attellier particulier & propre, dont les ouvriers dépendent, & où ils ont chacun leur *Boutique* pour travailler, à moins que par faveur on n'obtienne la permission de travailler à part chez soi, ou ailleurs. Ces lieux s'appellent *Karkane* en *Persan*, c'est à-dire *Maison d'Ouvrage*, & chacune a son nom particulier pris du métier qu'on y exerce; comme par exemple la maison dont je parle, qui est appellée *Maison des Armes*, parce que les armuriers gagez du Roi y ont leurs *Boutiques*. Chacune de ces maisons d'ouvrage est sous la direction d'un Intendant qu'on appelle chef du métier qui s'y fait; d'un Syndic, qui est le plus ancien ouvrier de la maison; d'un Intendant, qu'on appelle *Mochref*, ou *Ecrivain*, parce qu'il tient comte des ouvriers & des ouvrages, donnant les matieres par compte, & les recevant de même, & d'un Huissier.

Le Roi a trente deux *Maisons d'Ouvrages*, ou *Atteliers*, en chacun desquels il y a bien cent cinquante artisans; toutefois aux unes plus, & aux autres moins. Les *Peintres*, par exemple, n'étoient de mon tems que soixante douze, & les *Tailleurs* étoient cent quatre vint. Autrefois, il y avoit encore plus d'Atteliers. On a retranché entr'autres, les *Teinturiers*, & les

[1] Voyages de Monsieur le Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient. Amsterdam 1740. Tome III, pag. 15.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/10
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Fig. 4. Persiche Miniatur, datirt 1679. Sammlung des Verfassers.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/11
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/12
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

*Ouvriers en soie.* On donne la toille à teindre & à peindre à la ville, & l'on en paie la façon. On donne de même la soie & le fil trait pour toute sorte d'étoffes, de brocard, & de tapis, & l'on en paie aussi la façon à un taux toûjours égal. On fait faire les tapis à la campagne par des ouvriers, qui ont des terres du Roi, dont ils paient la rente de la façon des tapis. Un Officier, qu'on appelle *Erbab talvil*, comme qui diroit *Seigneur de la mise*, ou *de l'emplette*, est le Directeur Général de toutes ces *Maisons d'ouvrage*, & des Intendans de ce qui se fait pour le Roi en ville, & à la campagne, comme je viens de le dire, & le *Nazir*, qui est le Chef suprême de tous les biens du Roi, en est le Surintendant. Il en fait la revûë une fois l'année, & d'ordinaire c'est l'Eté, ensuite il fait dresser l'expedition pour le paiement des Ouvriers. On ne peut dire au vrai la dépense de ces trente deux *Maisons*. Je l'ai recherchée avec grand soin: ce que j'en ai pû trouver de plus sûr, est que cela va à cinq millions. Quoiqu'il en soit, cette dépense est tout à fait Roiale, & digne d'un Grand Monarque. Il y a des ouvriers qui ont huit cens écus de gages, & leur nourriture. Il y en a d'autres qui n'ont que soixante & dix, & quatre vint francs, sans nourriture. C'est la coutume qu'on hausse les gages, ou qu'on fasse un présent aux ouvriers tous les trois ans, ce qui dépend pourtant de la générosité du Prince, du naturel du premier Ministre, & de la bonne intention du *Nazir*, ou Surintendant général; car il faut que tout cela y concoure, & ceprésent vaut toûjours autant qu'une année de gages. On accorde la même grace à tous ceux qui ont fait quelque ouvrage pour le Roi, qu'on trouve bien fait ou dont il est content, & à ceux qui font un présent au Roi de quelque piéce excellente de leur art. La nourriture se donne, ou par plat, ou par demi-plat, ou par quart de plat, & s'appelle *giré*, c'est-à-dire *un ordinaire*. C'est un tant de chaque chose nécessaire à la vie. Un plat peut nourrir aisément six à sept personnes, & vaut, quand les vivres sont chers, huit à neuf cens livres par an. On a la liberté de prendre les denrées en nature ou la valeur en argent. Chaque ouvrier reçoit en entrant en service un acte ou brevet, enregistré dans toutes les chambres des Comptes, & authentiqué du sceau du Roi, & de ceux de ses Ministres, & particulierement du Grand Maître. On lui paie ses gages du jour de son entrée au service, jusqu'au jour que l'année recommence à son attelier, & après on le paie d'an en an avec ses Camarades. Ce qu'il y a de magnifique & de très-loüable dans cet établissement, c'est que ces ouvriers sont entretenus toute leur vie sans qu'on les casse jamais, & que quand la maladie, ou quelqu'autre accident en reduit quelqu'un à ne pouvoir travailler, non seulement on ne lui diminuë rien de ses appointemens; mais même, par une merveilleuse humanité, le *Nazir*, ou grand Maître, sur la moindre Requête qu'on lui présente en faveur du malade, le recommande au *Medecin* & à l'*Apotiquaire* de la Cour, avec quoi il est traité sans qu'il lui en coûte rien. On presse si peu d'ordinaire au travail les ouvriers du Roi, qu'ils peuvent faire toûjours quatre fois plus d'ouvrage pour eux-mêmes. Ils travaillent tous aussi pour quiconque les emploie. J'ai vû des *Orfevres* du Roi trois & quatre années de suite sans ouvrage de commande pour le Prince. Ces corps d'ouvriers sont obligez de suivre la Cour; & pour cela, lorsqu'elle est en voiage, on fournit à chaque attelier tant de Chameaux pour leur service. On donne aussi des Chevaux aux ouvriers qui en demandent, & à plusieurs on donne pareillement l'entretien des Chevaux soit en argent, soit en orge, & en paille. Ceux qui aiment mieux demeurer chez eux que de suivre la Cour, en obtiennent aisément la permission, sur tout les ouvriers étrangers; & pour ceux qu'on oblige de la suivre, ils obtiennent congé au bout de six mois, ou d'un an au plus, d'en aller passer autant dans leur maison. Les fils des ouvriers sont reçûs en service, quelquefois de l'âge de douze ou quinze ans, & quand le Pere meurt, on donne ses appointemens à son fils, s'il est de même mêtier.

Wie man sieht, handelt es sich hier um wirklich königliche Werkstätten und dass es keine Kleinigkeiten gewesen sind, die hier ausgeführt wurden, davon reden die seltenen, von einer auf die Höhe getriebenen Kunstfertigkeit zeugenden Reste, die bis auf unsere Tage aufbewahrt worden sind. Man denke nur an die

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/13
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

grossen Seidenteppiche, die mit Gold incrustirten Waffen, Fayencen, Manuscripte etc. Chardin giebt selbst eine Idee von dem, was dort produzirt worden, wenn er von den Brokaden redet, die in Persien verfertigt wurden. Auch hier lasse ich ihm selbst das Wort.[1]

Je ne parlerai point d'une infinité de sortes d'*étoffes de Soye pure*, *Taffetas*, *Tabis*, *Satins*, *Gros de Tours*, *Turbans*, *Ceintures*, *Mouchoirs*, ni des *Etoffes de Soye* avec du *cotton*, ou avec du *poil de chameau* ou de *chevre*, qui se font dans toute la *Perse*. Je ne parlerai

Fig. 5. Persische Miniatur. XVII Jahrh. Samlung des Verfassers.

que de leur *Brocard*. Ils appelent le *Brocard*, *Zerbafe*, c'est-à-dire *Tissure d'or*. Il y a le *simple*, qui est de cent sortes, le *double* qu'on appelle d'*Ouroye*, c'est-à-dire *à deux faces*, parce qu'il n'a point d'*envers* & le *Machmely Zerbafe*, ou *velours d'or*. On fait des *Brocards d'or*, qui valent jusqu'à *cinquante Tomans* la *gueze*, ou *aune*, laquelle étant de deux pieds demi quart de nôtre mesure, c'est environ *trente écus* le pouce, ou *onze cens écus l'aune* que cela revient. Il ne se fait point d'*étoffe* si chere par tout le monde. Cinq ou six hommes à la fois sont employez au *mêtier* où on fait cette riche *étoffe*, & il y a jusqu'a vingt quatre ou trente *navettes* differentes à faire passer, au lieu que d'ordinaire il n'y en a que deux. Malgré le prix incroyable de ce précieux *Brocard*, les *Ouvriers* qui y travaillent ne gagnent que *quinze*

[1] Chardin. Tome II, pag. 86.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/14
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

*à seize sols* par jour, & n'en peuvent faire que l'épaisseur d'une piéce de trente sols. Ces *Brocards* si chers, se mettent en rideaux & portieres, dont l'usage est universel, & qui sont un des plus ordinaires meubles d'un logis, & en carreaux. Le *Velours d'or* qu'on fait en *Perse* est très-beau, sur tout *le frisé*. Ce qu'il y a d'admirable en ces belles *Etoffes*, c'est qu'on n'en voit jamais la fin, pour ainsi dire, & que l'*or* & l'*argent* ne passe point tant que l'*étoffe* dure, conservant toûjours son éclat & sa couleur. Il est vrai que l'*argent* s'obscurcit à la longue au bout de vingt ou trente ans de service; mais encore alors, il ne passe, & il ne tombe point; ce que je croi qu'il faut autant imputer à la bonté de l'air, qu'à la perfection de l'*ouvrage*. Les plus beaux *mêtiers* de ces *étoffes* sont à *Yezde*, à *Cachan*, & aussi à *Ispahan*.

Welche Art Seide 1100 écus[1] die Elle hat kosten können, ist schwer zu sagen, ich würde jedoch annehmen, dass er danmit gerade die Art von Sammet gemeint hat, wovon ich in Folgendem reden werde, wenigstens scheint mir kaum ein bis auf unsere Tage bewahrter Goldbrokat so kostbar gewesen sein zu können. Es wäre ja eigenthümlich, wenn von einem so kostbaren und dauerhaften Stoffe auch nicht das kleinste Fragment übrig geblieben wäre. Die zahlreichen in europäischen Sammlungen gewöhnlich als persisch angesehenen Goldbrokate stammen sicherlich sämmtlich aus Kleinasien und geben Proben türkischer Kunstgeschicklichkeit ab. Aber hierin, wie in so mancher andern Hinsicht, sind die Perser die Lehrmeister der Osmanen gewesen. Aus diesen königlichen Werkstätten stammen wahrscheinlich auch die in Europa häufig, im Orient aber fast niemals vorkommenden s. g. Polenteppiche, die meiner Meinung nach ausschliesslich zu Geschenken nach Europa verfertigt worden sind. Darauf deutet nicht nur die nach persischen Begriffen grobe Arbeit, sondern auch die etwas dem europeischen Geschmack angepasste Zeichnung. Der in Folgendem erwähnte persische Gesandte Fet Ali überlieferte im Jahre 1603 einen solchen Teppich an den Dogen von Venedig, ein Teppich, der sich noch in der S. Marcuskirche befindet. Die fransösischen Inventarien aus dem siebzehnten Jahrhundert nennen diese art Teppiche stets »Tapis de Perse». Sie scheinen ziemlich häufig gewesen zu sein, denn König Ludvig XIV. besass etwa 25 und Cardinal Mazarin etwa 10 Stück.

Die europäische Kunst hat einen viel grösseren Einfluss auf die persische Kunst ausgeübt, als man gewöhnlich glaubt. Während des sechszehnten Jahrhunderts kamen auch nach Persien europäische Kunstwerke unter anderem auch Gravierungen. Dass diese hoch geschätzt wurden, geht daraus hervor, dass sie, auf dieselbe Weise wie die feinsten Producte persischer Künstler, mit Rahmen von ausgesuchter Miniaturarbeit umgeben wurden. Ein besonders interessantes Blatt befindet sich in Schukins Sammlung in Moskau mit zwei kleinen italienischen Kupferstichen: Johannes der Täufer und die heilige Helena innerhalb eines prachtvollen Rahmens, datirt

[1] Er giebt keine Andeutung, welche Art von »écu» hier gemeint ist. Vorausgesetzt, dass es die kleinste Art zu 3 Frs. wäre, würde die Elle jedenfalls 3300 Francs kosten; bedeutend mehr als die kostbarsten Producte der Gobelin-Manufaktur zu Paris, abgesehen vom Sinken des Münzwerthes und vom höheren Werthe des Geldes in Persien.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/15
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

vom Jahr 1522. Ich habe in meiner Sammlung zwei Miniaturen, die eine (Fig. 4) ausgeführt im Jahr 1679, stellt den Besuch Mariae bei Elizabeth vor. Die zweite ist ein Lautenspieler (fig. 5) in europäischer Kleidung. Ich habe auch Miniaturen gesehen, die Gemälde von Rubens und anderen Meistern copieren. Le Brun, der im Jahr 1704 Ispahan besuchte, erwähnt:

Ce peintre étoit occupé à copier en detrémpe pour le Roi un livre de fleurs en taille douce, imprimé en notre pays dont un Ecclesiastique European lui avoit appris le coloris le mieux qu'il lui avait été possible.[1]

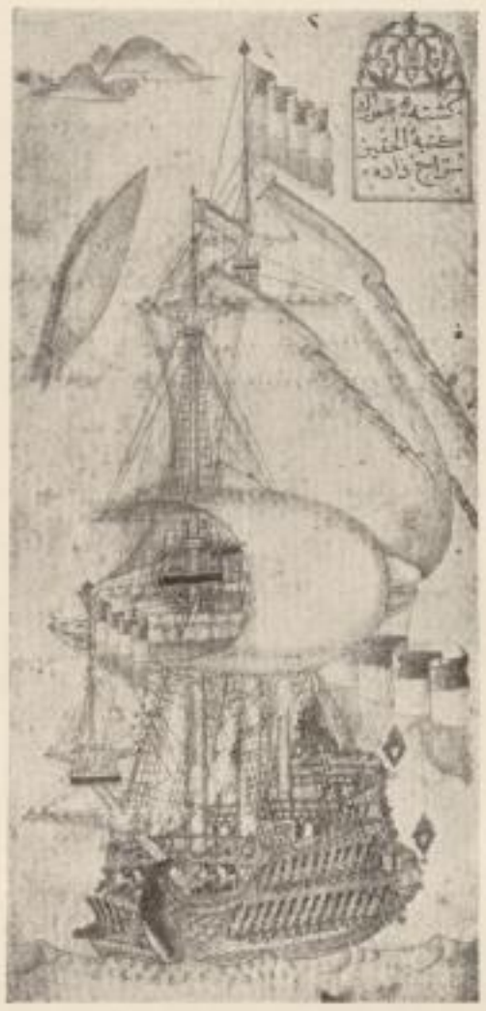


Fig. 6. Persische Miniatur. XVI Jahrh. Kedivialbibliotek in Kairo.

Fig. 7. Persische Miniatur. XVI Jahrh. Kedivialbibliotek in Kairo.

Man hat sogar versucht die Kupferstichmanier selbst nachzuahmen. Besonders während der Mitte des XVI. Jahrhunderts kommen dergleichen Federzeichnungen nicht so selten vor. Was man in erster Reihe an ihnen bewundert, ist die äusserst sichere Pinselführung. Es ist den Nachahmern geglückt, die feinsten Linien der Kupferstecher nachzubilden. Innerhalb des kunstindustriellen Gebietes sind

[1] Voyages de Corneille le Brun par la Moscowie, en Perse et aux Indes orientales. Amsterdam 1718. Tome I, pag. 222.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id445946474/16 Westsächsische Hochschule Zwickau Hochschulbibliothek

Fig. 8. Sammet mit Goldgrund. Museo Correr. Venedig.
Breite c. 60 cm.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/17
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/18
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

dergleichen Nachahmungen natürlicherweise viel seltener. Innerhalb des Textilzweiges kenne ich nur zwei Exempel. Ein Sammet in Venedig und ein Mantel, jetzt im South Kensington Museum. Der Sammet ist eine der interessantesten persischen Arbeiten, die ich kenne. Er ist ein Geschenk des Schah Abbas an den Dogen von Venedig im Jahr 1603 durch den Gesandten Fet Ali.

Herr Berchett beschreibt in seinem interessanten, leider so wenig beachteten Werke »La republica di Venezia e la Persia» den Empfang des Botschafters und die Übergabe der Geschenke folgendermassen:

Nel giorno 1° di giugno dell'anno 1600 si presentò nell'eccellentissimo collegio il dragomanno Giacomo Nores per annunciare l'arrivo di un oratore del re di Persia.

Il messo persiano chiamavasi Efet beg, persona di stima e di molta grazia appresso quel re. Fu egli introdotto l'8 di giugno in collegio, e fatto sedere vicino ai Savii di Terraferma, fece la sua esposizione con alquante parole in lingua persiana, interpretate dal dragomanno Nores, in significazione della buona volontà del sufi verso la repubblica, il cui nome era non solo amato, ma riverito grandemente nella Persia, ed in favore del reciproco commercio dei due Stati. Portatosi quindi a baciare la mano al doge gli presentò la lettera di Abbas che ricercava favore particolare intorno alla provvisione di alcune merci, e si estendeva in ufficii di confirmazione di quella buona amicizia che aveva sempre sussistito tra la repubblica di Venezia e la Persia.

Ad attestare la quale portò inoltre il persiano, a nome del suo re, *un panno tessuto d'oro e di velluto rappresentante l'Annunciazione di Maria Vergine*, fatto fare apposta, in misura di 7 a 8 braccia e che fu riposto nelle sale del Consiglio dei Dieci.

Il serenissimo principe assicurò l'oratore persiano, che la repubblica teneva in gran conto la perfetta corrispondenza col suo re, cui augurava ogni prosperità, e ringraziandolo del dono recato, gli promise favorevole risoluzione intorno a ciò che ricercava la lettera dello shàh. Il senato in fatti aderì ad ogni inchiesta del persiano, ed ordinò che gli venissero dati pel suo re alcuni doni del valore di ducati d'oro duecento, ed una lettera ducale la quale attestasse allo shàh Abbas «che mai in alcun tempo egli potrebbe desiderare migliore, nè più ben disposta volontà di quella che in tutte le occorrenze le comproverebbe il sincerissimo animo della veneta signoria».

Questo oratore precedette di poco tempo una splendida legazione pervenuta dalla Persia in Venezia nell'anno 1603, ed accolta colle più solenni formalità.

Annunciata dal dragomanno Nores fu la legazione persiana introdotta a'dì 5 marzo 1603 nella sala del collegio. La componevano Fethy bei, persona di alta condizione, ed agente particolare del re, il dragomanno, sei persiani e tre armeni del seguito, ciascuno dei quali portava doni per la serenissima signoria.

Posti i Persiani a sedere a destra ed a sinistra del principe, rimase in piedi dinanzi al tribunale il solo Fethy bei, che nella sua lingua interpretata dal dragomanno disse: «Che si rallegrava di veder la faccia di Sua Serenità, come quella di signore giusto, potente e glorioso».

Ed avendogli il doge risposto «che sentiva di ciò piacere, e che lo vedeva di lieto animo, perchè inviato da un principe, grande, potente e molto amato dalla repubblica». Il persiano così continuò: «Sogliono alle volte li principi grandi visitarsi l'un l'altro col mezzo di lettere, per continuare ed accreditare di questa maniera l'amicizia e buona corrispondenza che hanno insieme; laonde il mio signore che onora ed ama grandemente la repubblica, mi ha accompagnato con una lettera a Vostra Serenità, per continuare ed accrescere l'amicizia e la buona corrispondenza che hanno insieme»; e poichè eragli stato ordinato di presentarla nelle proprie mani del doge, la trasse dal seno, ove la teneva riposta entro una borsa di seta rossa

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/19
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

ricamata in argento, la baciò ed offerse al doge: aggiungendo, che in essa il re raccomandava inoltre la persona sua e la spedizione dei suoi affari, che consistevano nell'acquisto di archibugi e di zacchi.

Il serenissimo principe Marino Grimani, presa la lettera, rispose: «che la dimostrazione così continuata di amore e di ottima volontà del re di Persia verso la repubblica era largamente corrisposta da una vera e sincera affezione, e che a suo tempo si darebbe al suo ben accetto oratore la risposta, assicurandolo intanto che la persona sua, come raccomandata da S. M., sarebbe stata benissimo trattata ed interamente soddisfatta».

Allora il persiano, offerendo una piccola nota[1] scritta nella sua lingua, soggiunse che il suo re presentava alla repubblica i doni ivi indicati, e che erano portati dai nove uomini del suo seguito, e pregò il doge di farseli recare davanti.

Così fu fatto. E per primo fu spiegato un manto tessuto d'oro. «Questo, disse il persiano, il mio re ha fatto fabbricare apposta per la Serenità Vostra, ed è tutto di un pezzo senza cucitura, e lo manda a Lei in particolare, acciocchè si contenti per amor suo ed in memoria di S. M. portarlo Ella stessa in dosso. Ne ha fatto fare un altro simile a questo, e lo ha mandato a presentare al re di Mogol suo grande amico».

Fu poi spiegato un tappeto di seta, tessuto in oro, ed a colori, lungo quattro braccia, e largo tre; «Questo, disse il persiano, è dei più belli tappeti che si facciano. Il mio re avendo inteso che ogni anno si mette fuori il tesoro di S. Marco, tanto famoso per tutto il mondo, lo manda alla Serenità Vostra, perchè si contenti ordinare che ogni volta che si esporrà il tesoro sia esso esposto sopra questo tappeto per la sua gran bellezza».

Quindi, mostrato *un panno di velluto, colle figure di Cristo e di Maria tessute in oro, lungo 7 braccia:* «E questo, disse il persiano, il re manda perchè sia presentato alla chiesa di S. Marco».

Furono inoltre spiegate sei vesti in pezza, cioè tre di seta tessute in oro, e tre altre di seta leggiera a varii colori.

Il serenissimo principe rispose: che aggradivasi il nobilissimo presente ben degno di re così grande, e tanto amato ed onorato dalla repubblica, e che sarebbe riposto in luogo degno, a perpetua memoria della Maestà Sua.

E nel giorno seguente ordinavasi che tutti i doni recati dal legato persiano fossero consegnati alla chiesa di S. Marco, commettendo a quei procuratori di far convertire le vesti in tante pianete, e di esporre il tappeto nei giorni solenni sullo sgabello del doge. Ordini che furono puntualmente eseguiti. Comandava inoltre il senato ai 6 di marzo ed ai 14 di agosto, che si spendessero duecento ducati in rinfrescamenti di Fethy bei, e lo si regalasse di alcune vesti di seta pel valore di altri ducati duecento; che a ciascun uomo del suo seguito si donasse una veste di panno scarlatto, e finalmente che si spendessero ducati mille trecento sessanta nei doni pel re della Persia, i quali furono: un bacile con ramino d'argento dorato a figure, ed uno simile di argento puro, un catino d'argento con oro e brocca simile, due fiaschi d'argento intagliati col vetro, un'armatura completa, due zacchi forniti l'uno verde in oro, l'altro rosso, e quattro archibugi lavorati in radice con perle e oro. Inoltre il legato persiano fu favorito nei suoi acquisti, e gli fu consegnata una lettera ducale pel suo re, colla quale ringraziandolo

---

[1] *Tradutione della Nota del presente del re di Persia, bollata con il suo proprio bollo.*

Nota del presente che si manda da parte di S. M. potentissima, al famoso et eccelso principe di Venetia con Fethy bei son honorato servo et agente.

Un manto tessuto d'oro
Un tappeto di velluto tessuto con oro, et argento
*Un panno di velluto tessuto in oro, con figure di Cristo et di sua madre Maria*
Tre cavezzi tessuti in oro
Tre schietti tessuti con seta.

*Esp. Principi.*

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/20
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Fig. 9. Mantel mit der Kreuzigung. South Kensington Museum in London.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/22
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

della missione dell'ambasciatore, lo si assicurava dell'ottima disposizione della repubblica verso la Persia, e del desiderio vivissimo di manifestarla al mondo, mediante veri effetti, e di aumentarla a beneficio del comune commercio.

E per tramandare la memoria di così splendida ambasceria, il senato commetteva a Gabriele Caliari di dipingere la presentazione degli oratori persiani, in una tela che ancora si ammira nella sala delle quattro porte del palazzo ducale, ed è una delle migliori sue opere.

Wie aus der Abbildung 8 ersichtlich ist, stellt dieselbe die Jungfrau Maria mit dem Christuskinde auf dem Schosse dar. Die dritte stehende Person, welche sich nähert und ein Gewand trägt, soll wohl einen der heiligen drei Könige vorstellen. Die Köpfe der Jungfrau Maria und des Christuskindes sind mit persischen Heiligenglorien umgeben. Diese Glorien haben die Perser ihrerseits noch weiter aus Osten her geholt. Ein anderes chinesisches Motiv ist das sogenannte Wolkenband. Zu Füssen der Maria liegt ein kleiner See, in welchem zwei Fische schwimmen, ein Motiv, welches wir später auf den meisten Stoffen wiederfinden. Die Bäume sind die gewöhnlichen persischen mit ihren langgeschwänzten Vögeln, ebenso die Blumen.

Fig. 10. Geniengruppe aus einem Wirkteppich.
Im Besitze Sr. D. des Fürsten von Liechtenstein in Wien.

Das zweite Stück ist der herrliche leider etwas zerschnittene Mantel, Fig. 9, der jetzt im South Kensington Museum verwahrt wird und wohin er von Kleinasien gekommen ist. Es ist eigentlich kein Gewebe, sondern ein Teppich aus der allerfeinsten Knüpfarbeit. Auf dem Rücken wird Christus am Kreuze mit Jungfrau Maria und Johannes ziemlich roh dargestellt; auf der Vorderseite zwei Engel. Der Grund ist mit den herrlichsten, stilisirten Blattschlingen in den schönsten Farben ausgefüllt.

Im Zusammenhang hiermit will ich ein anderes Geschenk erwähnen, welches derselben Art wie dasjenige an den Dogen von Venedig angehören dürfte, obgleich es ganz gewiss viel prachtvoller und intressanter war. Im Jahre 1607 verehrte der persische Gesandte am Hofe Philip III. von Spanien demselben zwei kostbare alte Tapeten, welche die Kriegsthaten Tamerlans (1369—1404) vorstellten.[1]

[1] Karabacek, Die persische Nadelmalerei Susanschird. Wien 1881, Pag. 197, glaubt, dass diese Tapeten persische Hautelisse-Arbeiten waren.



SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/23
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Möglicherweise sind die, laut Annales Novenienses vom Jahre 1585, vom türkischen Sultan Murad III. dem Könige Philip II. von Spanien geschenkten 20 Goldtapeten,[1] auf denen die Siege von Murads Armée und Flotte dargestellt waren, derartige Sammetgewebe mit Goldgrund. Türkische Hautelisse-Arbeiten sind es wohl schwerlich, wie Francisque Michel annimmt, aber möglicherweise persische. Von solchen sind ja einige Proben[2] aufbewahrt worden, wenn auch bildliche Darstellungen darauf nur in einem einzigen Falle vorkommen, auf einem Wirkteppich[3] im Besitz Sr. D. des Fürsten von Liechtenstein in Wien.

Auch diese Technik dürfte aufs Ausland zurückgeleitet können, welches innerhalb der persischen Kunst im 16. und 17. Jahrhundert eine so grosse Rolle gespielt hat, so z. B. auf China, dessen Einfluss man fast innerhalb eines jeden Kunstzweiges spürt.

Die herrlichste aller bis auf unsere Tage aufbewahrten und überhaupt vielleicht eine der vollendetsten textilen Arbeiten, die es giebt, ist der prachtvolle Sammetrock (Taf I), der jetzt einen Schmuck der Königl. Leibrüstkammer in Stockholm ausmacht. Auf einem fast vollkommen unbeschädigten Goldgrunde heben sich Figuren in den entzückendsten Farben ab, alle in derselben Stellung, nur nach verschiedenen Richtungen gewendet. In der rechten Hand, die bis zum Munde erhoben ist, halten sie eine kleine Tasse und in der Linken eine grosse Flasche mit langem Halse. Zwischen den Figuren Blumen, die aus dem Boden emporwachsen. Von der Geschichte dieses Prachtstückes weiss man leider nicht mehr, als dass es sich in der Garderobe Carl Gustaf X. (1654—1660) befand. Im Besitz von König Ludwig XIV. von Frankreich waren auch einige Stücke solchen Sammets, die im Inventaire général du Mobilier de la couronne sous Louis XIV[4] auf folgende Weise beschrieben sind: »Deux petites pièces de velours de Perse, fonds d'or avec figures de femmes et fleurs de soye veloutée contenant 8 aunes $^1/_4$» und zwei »emmeublement de velours de Perse, fonds d'or à personnages de soye».[5]

In Schukins grossartigen Sammlungen in Moskau bewahrt man zwei Stücke von einem Sammetgewebe mit den grössten Figuren, die ich kenne, sie sind nämlich 57 à 62 Centimeter hoch. Sie stellen einen knieenden Perser dar, der in der einen Hand eine Flasche hält und mit der andern eine Schale in Empfang nimmt, die ihm ein Diener reicht, der einen Fächer in der andern Hand hält. Hier ist der

---

[1] Karabacek Pag. 197.

[2] In den Museen in Kopenhagen, Karlsruhe, Moskau u. a.

[3] A. Riegl. Ältere orientalische Teppiche. Fig. 19.

[4] Herausgegeben 1885 von Jules Griffrey. Tome II. Pag. 191. 222. 277. 436.

[5] Cardinal Mazarin besass »quatre pièces entières de brocard de la China à fond d'or, d'herbe et les figures de velours faisant ensemble vingt une aune trois huitième». Vielleicht waren diese auch persischen Ursprungs? Solcher Sammet ist wenigstens nicht aus China bekannt.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/24
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Grund ganz und gar mit den feinsten Goldfäden bedeckt und die Zwischenräume zwischen den Figuren sind mit Bäumen, in welchen Vögel sitzen, ausgefüllt (Taf. II).

Im Allgemeinen steigt die Anzahl der Farben nicht auf mehr als acht, wozu noch Gold und Silber kommen. Der Goldgrund ist von zweierlei Art; entweder Atlasgrund mit eingewebten äusserst feinen Goldlamellen, die nicht über Seide gesponnen sind — in diesem Falle ist das Gold so dünn eingewebt, dass man den Grund hindurchsehen kann — oder auch ist der Grund ganz und gar von Goldfäden, über Seide gesponnen, bedeckt.

Fig. 11. Sammet. L. 22 cm. Kunstgewerbe-Museum. Düsseldorf.

Leider ist die Vorgeschichte der obenerwähnten Stücke in Dunkel gehüllt. Die Farben sind noch prachtvoll, obgleich der Goldgrund sehr abgenutzt ist. Herr Schukin kaufte dieselben bei einem Antiquitätenhändler in Stockholm zugleich mit einem dritten Stücke, welches er später dem Verfasser überlieferte.

Moskau theilt mit Stockholm die Ehre, die am besten bewahrten aller solcher Stücke zu besitzen; man findet dort ein grosses Stück, welches als Borte um ein persisches, gesticktes Tischtuch angebracht ist. Dieses Prachtstück gehört dem berühmten Seidenfabrikanten Saposchnikoff, der es von einem Kaufmann in Buchara gekauft hat. Wenn das Stück die Fabrik am Tage vorher verlassen hätte, wäre es nicht besser beibehalten. Herr Saposchnikoff theilte mir mit, dass er dies Stück gerne für die Weltausstellung in Paris im Jahr 1900 hätte copiren wollen, dass aber seine Arbeiter den Versuch hätten aufgeben müssen.

Die beiden ältesten Sammetfragmente mit Figuren befinden sich im Musée des Tissus in Lyon und im Kunstgewerbe-Museum in Berlin. Das letztere stellt

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/25
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

zwei in reich gefaltete Gewänder gekleidete Perser dar, einen Jagdfalken auf der Hand haltend, zwischen ihnen eine stark stilisirte Blume. (Tafel III) Das Fragment in Lyon weist nur eine Figur, eine Dame in reich gefalteter Tracht auf, die eine Flache und eine Tasse hält. (Tafel IV).

Diese beiden Fragmente, die auch darin übereinstimmen, dass sie ihre Farben verloren haben und nur eine gelbbraune Grundfarbe mit schwarzen Contouren auf Goldgrund übrig haben, dürften ungefähr auf das Jahr 1550 zurückzuführen sein. Wenigstens stimmen sie in der Zeichnung vollständig mit den Miniaturen aus dieser Zeit überein.

Ein prachtvolles Stück wird in den grossherzoglichen Sammlungen in Karlsruhe aufbewahrt. (Tafel V).

Es stellt zwei Figuren dar, die eine knieend, die andere sich auf einen Stock stützend, in gelblichen Farben auf gelbem Atlasgrunde, auf einem Theil des Stückes ist der Grund mit Goldfäden übernäht. Wahrscheinlich ist der Grund mit Gold durchwebt gewesen, auf dieselbe Weise wie auf dem in der Leibrüstkammer befindlichen Gewand. Zwischen den Figuren ein Baum mit einem Fasan und ein See mit einem kleinen Fisch. Dies Stück gehört zu der Beute, welche der Markgraf Ludwig Wilhelm von Baden bei der Rettung Wiens von den Türken im Jahre 1683 machte.

Im Kunstgewerbemuseum zu Düsseldorf giebt es ein ganz kleines Fragment. Fig. 11. mit zwei Figuren in grossen sternförmigen Medaillons.

Fig. 12. Sammet, Orusheinaja Palata in Moskau.

Ein Fragment im Orusheinaja Palata in Moskau mit einer ziemlich schlecht gezeichneten Figur, die wiederholt wird, und dazwischen eine Blume, an deren Wurzel ein Vogel sitzt, sammt ein Fragment in der Sammlung des Dr. Fr. Sarre in Berlin, und der Vorrath der bis auf unsere Tage bewahrten persischen Figuren-Sammete ist zu Ende. Dr. Sarres Fragment bietet das Interessante, dass es das einzige ist, welches eine Inschrift[1] enthält, »Gijat eddin» möglicherweise der Name eines Verwalters an den königlichen Manufakturen.

Weit zahlreicher sind die bis auf unsere Zeit aufbewahrten Fragmente von Brokat mit Figuren. Diese Brokate waren damals sicher viel allgemeiner als der allzu kostbare Sammet. Hier sind die technischen Schwierigkeiten nicht so gross gewesen und daher trifft man unter ihnen eine grössere Auswahl von Motiven.

Die meisten derselben machen den Eindruck, aus ungefähr derselben Periode herzustammen und ich möchte den Zeitpunkt auf das Ende des 16. Jahrhunderts zurückführen.

[1] Fr. Sarre, Führer durch die 81 Sonderaustellung im Kunstgewerbemuseum in Berlin, März 1899.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/26
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

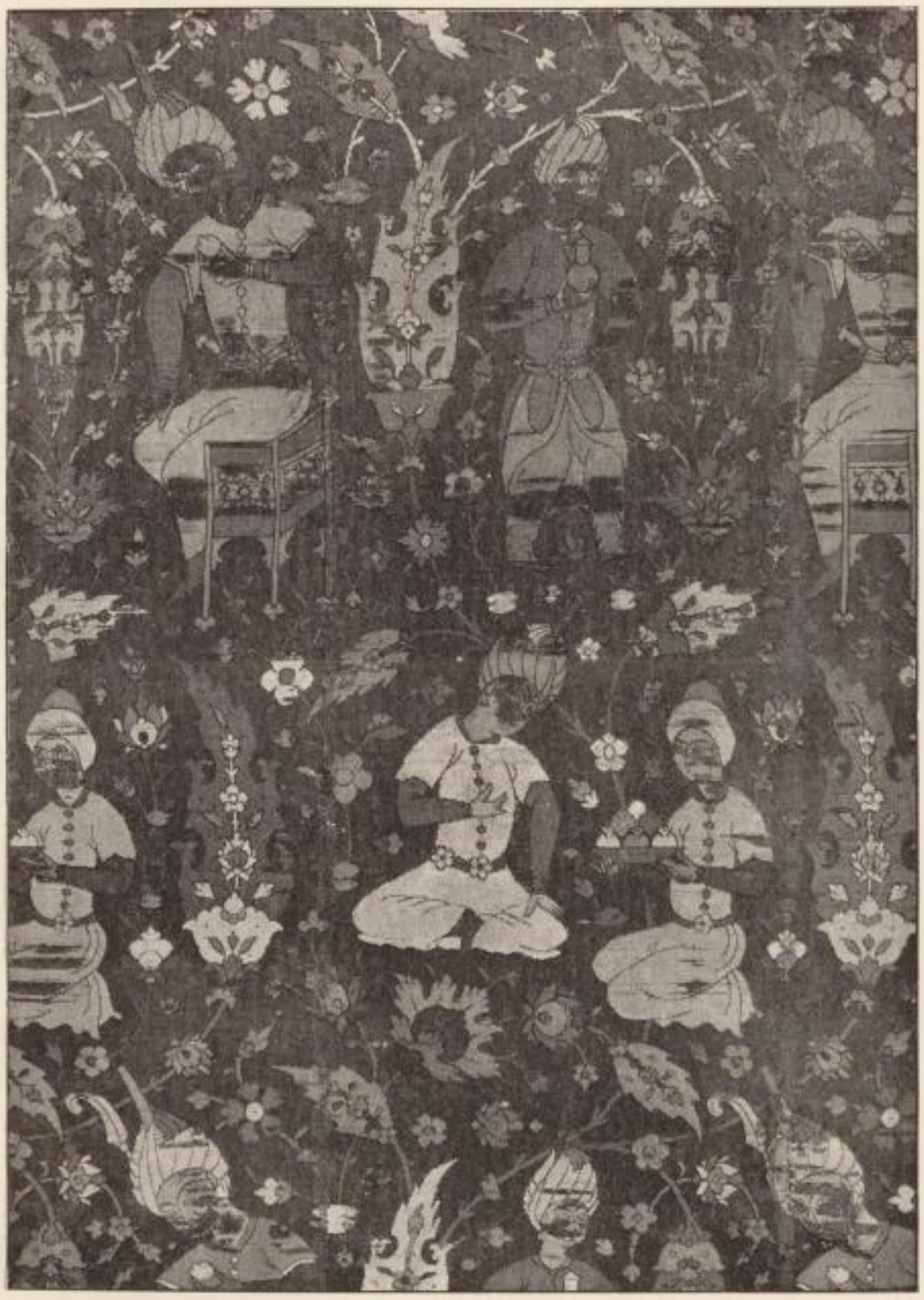


Fig. 13. Brokat im South Kensington Museum. London.
H. 69 cm.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/27
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/28
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Am prachtvollsten in der Zeichnung ist der wundervolle Rock (Taf. VI) der im Orusheinaja Palata aufbewahrt wird (Inv. n:r 3671), von dessen Geschichte ist nichts bekannt, er ist nur im Inventarium des Jahres 1835 erwähnt. Er stellt den im Gedächtniss der Perser noch so lebhaft bewahrten Iskender dar, der mit einem gewaltigen Steinblock den Drachen zermalmen will. In einem grossen Baume neben ihm sitzt ein fantastischer Vogel.

Fig. 14. Miniatur. Ein Perser gekleidet in ein Gewand mit Figuren und Thieren dekoriert. Sammlung des Verfassers.

Fig. 15. Sammet mit Inschrift. Sammlung Sarre in Berlin.

Dass man solche Gewebe zu Gewändern verwendete, ersieht man nicht nur daraus, dass drei Gewänder bis auf unsere Zeit aufbewahrt worden sind, sondern auch daraus, dass wir Miniaturen besitzen, welche in derartige Röcke gekleidete Perser darstellen. Fig. 14 zeigt uns einen solchen. Möglicherweise hat die Phantasie des Zeichners die Anzahl der Thiere vergrössert. Dr. Dorigny in Constantinopel besitzt eine prachtvolle Miniatur eine Dame darstellend, in ein Gewand mit Sammetfiguren auf Goldgrund gekleidet.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/29
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Ein anderes Fragment stellt eine Scene dar, die der Erzählung von Medschenun und Laila entnommen ist, die Geschichte von dem armen Poeten, der Verse an die Prinzessin schrieb, die dessen zuletzt müde wurde und ihn nach der Wüste schicken liess, damit er dort verhungere. Daselbst fuhr er fort für die wilden Thiere zu dichten, die von der Schönheit der Verse und dem grausamen Schicksal des Poeten gerührt wurden, so dass sie ihm Nahrung verschafften. Nachgerade vermisste die Prinzessin ihre Verse und bereute ihre Grausamkeit und fuhr nach der Wüste, um den Poeten aufzusuchen. Diese Scene wird mit zwei verschiedenen Variationen auf zwei verschiedenen Fragmenten im Museum zu Lyon dargestellt.

Auch Dr. Sarre[1] und das South Kensington Museum besitzen Fragmente von dem einen Gewebe, Fig. 17. Ein Privatsammler in Brüssel und das Kunstgewebe-Museum zu Berlin besitzen Proben von dem andern Stück. (Taf. VII.)

Grossartig hinsichtlich der Zeichnung ist das Stück auf schwarzem Grunde, welches sich im South Kensington Museum befindet und wovon man auch ein Stück in Lyon antrifft. Darauf sind zwei Scenen dargestellt: auf dem einen ein Diener, der seinem Herrn eine Schale Granatäpfel anbietet; auf dem andern ein Perser, der, einen Granatapfel essend, auf einem Throne sitzt, während sich eine andere Figur mit einer Kanne in der Hand nähert. Der Grund ist mit stark stilisirten Blumen und Blättern angefüllt. (Fig. 13).

Sehr interessant in der Zeichnung, leider aber zerschnitten, sind die beiden Fragmente (Taf. VIII) im Kunstgewerbe-Museum in Berlin; ein mit Flinte, Säbel und Dolch bewaffneter Perser führt einen gefangen Tataren an einem Strick. Auf dem anderen Fragment seiht man ein tatarisches(?) Weib mit einem Kind auf der Schulter, ebenfalls an einem Strick geleitet.

Ein kleines Fragment (Fig. 16) mit einem andern Muster in grünlichem Ton erwarb ich in Constantinopel. Es stellt einen sitzenden Perser vor, dem sich ein bedeutend kleinerer Diener nähert, unten sieht man den Kopf eines Löwen.

Das einzige bekannte Exempel von der Darstellung eines Reiters erwarb ich ebenfalls in Constantinopel, Reihen von Reitern in roth, hellblau und grün auf einem dunkelblauen Fond; zwichen den Figuren grosse Bäume. (Taf. IX).

Mit einzelnen Figuren giebt es ein Fragment im Orusheinaja Palata in Moskau, das sich dadurch auszeichnet, dass der Zeichner dem Perser einen europäischen Hut mit Federn verliehen hat.

Bei dem Antiquitetenhändler Schütz in Paris befindet sich eine Kutte aus solchem Brokat, aus Spanien erworben, mit ziemlich abgenutztem Muster auf

---

[1] Die Lesung der Inschrift »Gijat Eddin» scheint mir etwas problematisch. Ich möchte statt dessen vorschlagen »amal Juhanna sennah 1000» verfertigt von Johannes im Jahre 1000(—1592).

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/30
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

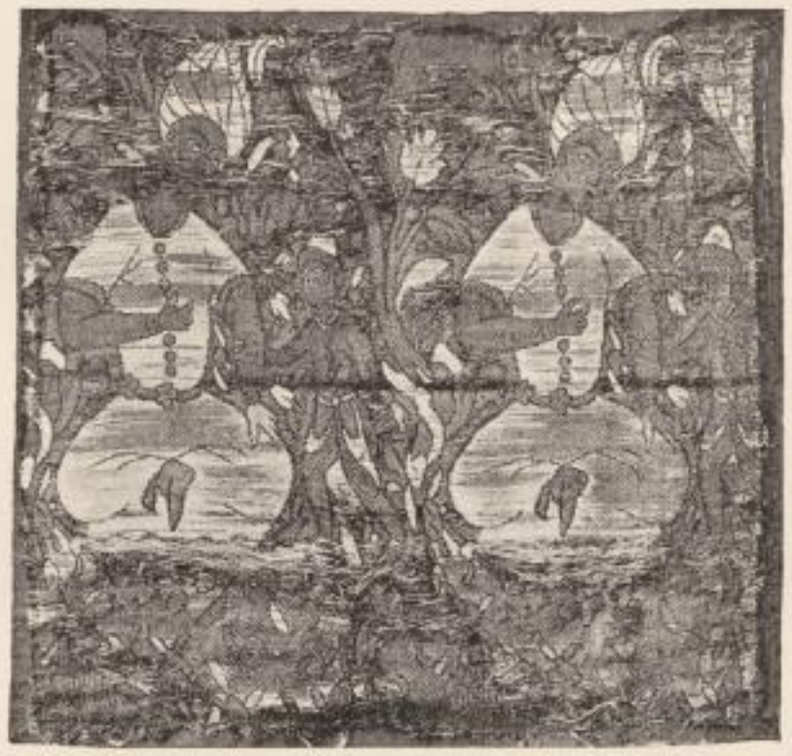


Fig. 16. Brokat. Museum in Drontheim. Norwegen.
L. 32 cm.

Fig. 17. Brokat darstellend die Erzählung von Medschnun und Laila.
Samlung Sarre. Berlin.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/31
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/32
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

rothem Grunde: ein Mann mit grossem, spitzem Turban, zwischen Bäumen stehend. Ein kleines Medaillon mit einer Inschrift enthält leider nichts für die Zeitbestimmung wichtiges.

Bei dem Antiquitetenhändler Ispenian sah ich im Jahre 1896, als er noch in Constantinopel wohnte, ein ganzes Frauengewand mit Figuren auf gelbem Grunde.

Fig. 18. Brokat. Orusheinaja Palata. Moskau.

Auch Stickereien mit dergleichen Darstellungen kommen vor, obgleich äusserst sparsam. Ich kenne deren nur drei: einen im österreichischen Museum für Kunst und Industrie verwahrten Rock mit grossen Figuren auf schwarzem Grunde und eine ähnliche Stickerei, aber mit kleineren Figuren, (Fig. 19) die ich in Constantinopel erwarb. Der Rock in Wien wird bald den Gegenstand einer Publikation vom Hofrath Herrn v. Scala bilden und deshalb kann ich hier keine Abbildung desselben mittheilen.

Die dritte ist ein Kragen zu einem Kostüm von chinesischer Form. Darauf sind Genien mit grossen Flügeln dargestellt. Der Grund ist mit feinen stilisirten Blumen angefüllt, das Ganze in Stickerei ausgeführt. Sie wird im Orusheinaja Palata in Moskau aufbewahrt (Taf. X).

Im South Kensington Museum in London befindet sich eine Stickerei auf rother Seide mit vielen Figuren zu Pferde und zu Fuss, aber diese dürfte aus etwas späterer Zeit, wahrscheinlich kurz nach 1650, stammen (Fig. 20).

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/33
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Reicher entwickelt kommt indessen das Figurale auf Teppichen vor, wo auch die Technik dazu beitrug, die Darstellung grösserer Scenen zu erleichtern.

Der Entwurf zu den Teppichen, wie auch zu den Geweben, ist entschieden von Künstlern gemacht worden, deren eigentliche Wirksamkeit in das Gebiet der Miniaturmalereien fällt. Grössere Gemälde auf Leinwand kommen ebenfalls, wenn auch nur selten, vor und dann sind es gewöhnlich Portraits. Wahrscheinlich haben sie den Europäer imitiren wollen oder waren europäische Künstler vierten Ranges in Persien thätig. Carl XII. von Schweden war wohl nicht der einzige Monarch, der sein Bildniss zu Pferde dem Schah von Persien sandte.

Den ersten Rang unter allen Teppichen der Welt nimmt derjenige ein, der dem österreichischen Kaiserhause gehört und der von mehreren Forscher als Unicum angesehen wurde. Er ist so oft beschrieben und abgebildet worden, dass ich des Zusammenhanges wegen nur einige Details desselben mittheilen will. Zum Vergleich erwähne ich eine persische Miniatur aus der Khedivialbibliothek in Kairo, welche dieselbe Scene vorstellt wie die auf dem Teppiche, so identisch, dass sie fast als Modell hätte dienen können. Zunächst im Rang nach diesem Teppiche kommt das Prachtstück, welches Baron Adolf Rothschild durch den Kunsthändler Bardini vom Marquis Torrigiani in Florenz gekauft hat. Es unterscheidet sich besonders in der Borte vom Teppich des österreichischen Kaisers. Hier sind Perser im Garten sitzend und von Dienern aufgewartet dargestellt. Ein dritter und bisher fast unbekannter Teppich, vielleicht der am besten beibehaltene von allen, hängt auf dem königlichen Schlosse zu Stockholm im Kabinet Seiner Königl. Hoheit des Kronprinzen. Dort kommen nur wenige Figuren mit Löwen kämpfend vor. Reinaud[1] von beschreibt, in Monuments arabes, persans et turcs, einen Teppich, der dem Marquis de Lagoy, membre de la Chambre des Députés, gehört, der eine Länge von 15 und eine Breite von 6 Fuss hat, »il est de fabrique persane et il était originairement broché d'or et d'argent, mais il ne reste plus que quelques vertiges de son ancienne richesse». Er fährt fort: »Celui-ci offre au milieu un médaillon renfermant des groupes d'anges ailés, qui tiennent à la main des vases et des instruments de musique, à l'entour sont des lions, des tigres et les autres animaux, qui paraissent dans les chasses orientales». Wo sich dieser Teppich jetzt befindet, ist dem Verfasser unbekannt.

Diese vier Teppiche, nebst den zahlreichen Teppichen mit Thierdarstellungen, geben uns eine Idee, wie hoch die Kunst am Hofe zu Ispahan stand und welche Pracht entfaltet wurde. Solche Teppiche mit Abbildung von Menschen müssen schon im siebzehnten Jahrhundert in Europa sehr selten gewesen sein, denn weder Ludvig XIV.[2]

---

[1] Tome II, pag. 463—65.

[2] Guiffrey. Inventaire général du mobilier de la couronne sous Louis XIV. Paris 1885.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id445946474/34 Westsächsische Hochschule Zwickau Hochschulbibliothek

Fig. 19. Stickerei in Seide. Nationalmuseum. Stockholm.
Breite 98 cm.



Fig. 20. Goldstickerei auf rothem atlas. Ende des 17 Jahrhunderts.
South Kensington Museum in London.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/35
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/36
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Fig. 22. Bruchstück aus dem Seidenteppich im Besitz S. Majt. des Kaisers von Österreich.



Fig. 23. Borte von demselben Teppich.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/37
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/38
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Fig. 24. Miniatur von Bokhari darst. die Himmelfahrt des Propheten. XVI Jahrh.
Kedivialbibliotek in Kairo.

Fig. 25. Miniatur mit Jagdscenen. XVI Jahrh.
Kedivialbibliotek in Kairo.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/39
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/40
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

noch Kardinal Mazarin,[1] die doch eine grosse Anzahl Teppiche mit Thieren und circa 40 s. g. Polenteppiche besassen, hatten keinen einzigen mit Figuren. Die sehr genau geführten Inventarien erwähnen wenigstens nichts davon. Ein äusserst interessanter grosser wollener Teppich wird im Musée des Tissus[2] zu Lyon aufbewahrt, auf welchem Figurgruppen in Medaillons dargestellt sind.

Ein kleiner wollener Teppich kam auch auf der Auction des Kunsthändlers Bardini in London 1899 vor, dessen Mitte bildet ein Stern, in dem eine festliche Gesellschaft sitzt. (Fig. 21). Etwas ähnlich ist ein anderer Teppich in Musée des Tissus zu Lyon, worauf Genien in den Mittelstern abgebildet sind. Er hatte auch bei meinem Besuch 1895 ein Fragment eines Teppichs mit stehenden Figuren. Der

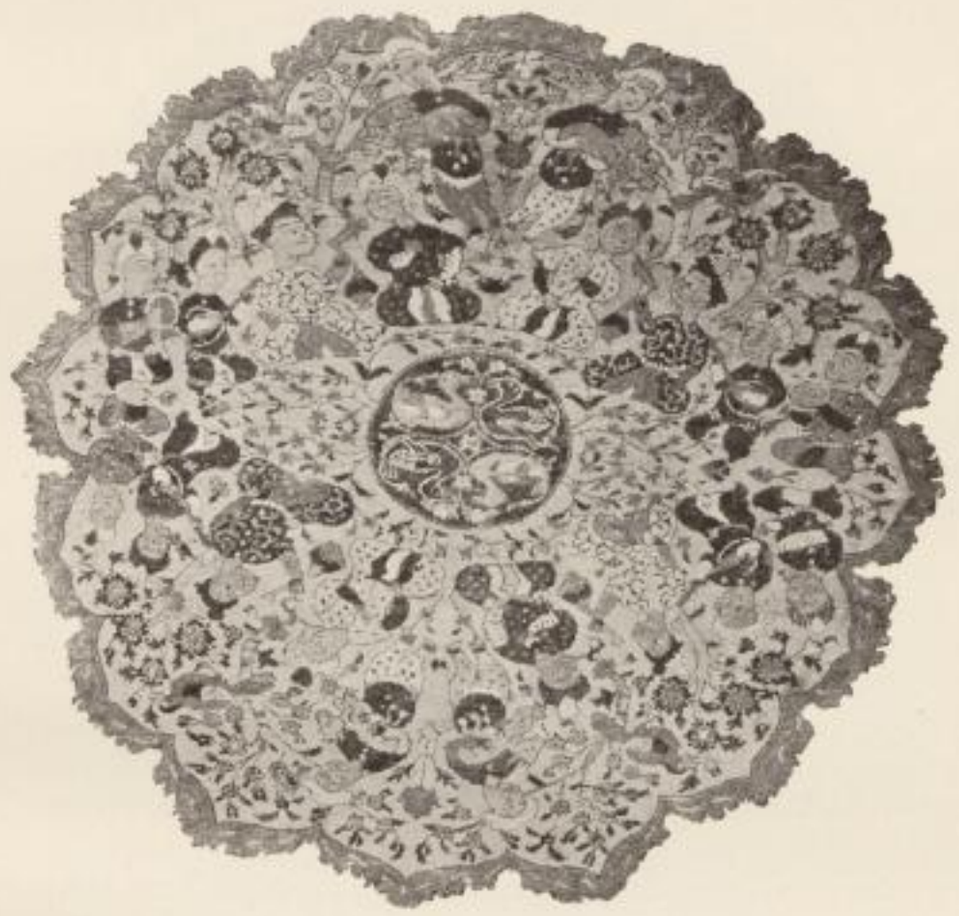


Fig. 21. Mittelstern von einem Teppich im Besitze des Kunsthändlers Bardini in Florenz.

Kunsthändler Stora in Paris besitzt gleichfalls ein Fragment eines einfacheren, geknüpften, wollenen Teppichs mit geflügelten Genien in der Borte, eine Copie einer ungeübten Hand eines seidenen Teppichs von derselben Art, wie die vier vorerwähnten.

Der bekannte Teppich im Sculpturensaal des Berliner Museums hat auch in den Ecken Figuren gehabt, wovon jetzt nur die Füsse und ein Stück des Rockes zu sehen sind, das Uebrige wurde weggeschnitten, als er in der Synagoge zu

[1] Inventaire de tous les meubles du Cardinal Mazarin. Dressé en 1653, et publié d'après l'original, conservé dans les archives de Condé. Londres 1861.

[2] Leider kann ich keine Abbildung davon mittheilen.



SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id445946474/41 Westsächsische Hochschule Zwickau Hochschulbibliothek

Genua angebracht wurde. Den seidenen Teppich im Museo Poldi zu Milano habe ich leider nicht gesehen, nach den kleinen Abbildungen in »Tapis d'Orient« Pag. VII. kommen ein Paar Figuren vor, die deutlich den chinesischen Einfluss zeigen.

Auch innerhalb der Keramik hat das Figurale Anwendung gefunden. Die Museen in Berlin, Düsseldorf, Paris, St. Petersburg haben Proben aufzuweisen von grünen Flaschen, wo die Zeichnung in ganz flachem Relief ausgeführt ist, das nachher mit grüner oder turkisblauer Glasur übergossen worden ist; auf diesen Gefässen finden wir fast beständig dieselbe Figur wieder, die im Schatten eines Baumes sitzt oder steht.

Fig. 26.[1] Vase aus Fayence blau und weiss. 16. Jahrh. South Kensington Museum in London.

Auf den blau und weissen Fayencen nach chinesischem Muster kommen oft Figuren vor, aber diese sind in den allermeisten Fällen getreue Nachahmungen chinesischer Vorbilder, doch zeigen die Fig. 26 und 27 zwei Ausnahmen.

Unter den grossartigen Sammlungen von französischer Kunst aus dem vorigen Jahrhundert, die Camille Groult in Paris gehören, hat sich ein persisches Stück verirrt, das einzige seiner Art, welches ich kenne. Eine cylindrische Fayence-Vase, rund umher dekoriert mit Rietern in denselben Farben wie auf den Wand-Fayencen, von welchen ich gleich reden werde.

Seine grösste Anwendung hat das Figürliche indessen in den Wandfayencen gefunden. Besonders in Ispahan trifft man mehrere Prachtsäle, wo die Wände

[1] Murdoch Smith. Persian Art. Pag. 28.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/42
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

mit Bildern aus der Geschichte Persiens oder seiner Schahs, oder mit Liebesscenen bedeckt sind, alles in grün, blau, gelb mit schwarzen Contouren auf dem weissen Grunde ausgeführt, der den Farbenton in den nackten Partieen angiebt.

Nach Europa sind einige dergleichen Panneaus gekommen. South Kensington besitzt deren eine, (7 feet 7 inch × 3 feet $5^3/_4$ inch), vom Sommerpavillon des Schah Abbas: Chehel Situn (der Pavillon mit den 40 Pfeilern) in Ispahan, der von Schah Abbas dem Grossen erbaut und unter Sultan Husseins Regierung (1694—1722) durch Feuer beschädigt wurde.

Fig. 27.[1] Flasche aus Fayence, blau und weiss. 16. Jahrh.
South Kensington Museum in London.

Von demselben Orte besitzt das Louvre-Museum und das Museum in Sèvres ein Panneau. Das Nationalmuseum in Stockholm, das Kunstgewerbe-Museum in Berlin, Dr. Sarre daselbst und mehrere andere Sammler besitzen noch Proben davon.

Gegen Mitte des Jahrhunderts glückte es einem geschickten persischen Keramiker, diese Figurfayencen auf eine sehr befriedigende Weise nachzuahmen und man kann noch in Sammlungen seine Arbeiten antreffen, als echt geltend.

In dem Vorhergehenden haben wir gesehen, dass bei den persischen Kunstzweigen par excellence, den textilen und keramischen Gebieten, Figuren keine so

[1] Murdoch Smith. Persian Art. Pag. 13.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/43
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

geringe Anwendung gefunden haben, aber fast ausschliesslich nur auf mehr kostbaren Sachen.

Wenden wir uns nun den Metallarbeiten zu, treffen wir auch dort dieselben Figuren wieder an. In meiner Sammlung befinden sich 2 Kessel mit reichen Figurdarstellungen, die in einem anderen Werk abgebildet werden.

Riegl liefert die Abbildung eines Gefässes, 1643 datirt, mit einer reichen Jagdscene (siehe Fig. 29).

Sowohl bei Ujfalwy, »les cuivres anciens de Cachemire» und in »Altindische Metallgefässe aus der Sammlung des bayrischen Gewerbemuseums in Nürnberg» sind Menschen, Kameele mit Führern etc. abgebildet. Die kostbare und arbeitsame Kunst, Kupfergefässe mit Silber zu incrustiren, war während des 16. und 17.

Fig. 28.[1] Fayence Panneau im South Kensington Museum in London.

Jahrhunderts verloren gegangen und hatte der bedeuted leichteren Gravierung Platz gemacht. Wie bekannt kommen auf jenen älteren Arbeiten die Figuren viel häufiger vor als auf den späteren.

Wir besitzen dennoch eine Probe von Incrustation, wenn nicht in Kupfer oder Bronze, so doch in dem noch härteren Stahle, die an Feinheit alles übertrifft, was bisher bekannt gewesen ist. Dies ist ein Schild, vormals dem Czaren Michael Feodorowitch von Russland gehörig, der ihn am 13. April 1622 vom Prinzen Feodor Iwanowitch Mstislawski erhielt und jetzt im Orusheinaja Palata in Moskau aufbewahrt wird, wo er einen hervorragenden Platz in dieser kolossalen Sammlung von orientalischen Kostbarkeiten einnimmt.

Er ist von gewöhnlicher persischer Form aber ganz aus Stahl, gewölbt mit 42 flachen Rinnen, die sich von der Kante nach innen drehen. Von diesen ist

[1] Wallis. Typical examples of persian and oriental ceramic art 1893. London.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/44
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

die halbe Anzahl schlicht, die andern 21 mit Gold eingelegt, an gewissen Stellen sogar in mehreren Schattierungen. Von den 21 Rinnen sind 9 mit s. g. »Wolkenbändern» eingelegt, 9 mit Thieren, die einander jagen, und 3 mit Figuren ganz in demselben Stil wie die oben beschriebenen. Mehrerer Versuche ungeachtet, ist es nicht

Fig. 29.[1] Jagdscene an einem Metallgefäss vom Jahre 1643 (1681).

geglückt, eine befriedigende Photographie dieses Prachtstückes zu erhalten. Ich werde doch ein anderes Mal auf dieses Prachtstück zurückkommen.

So viel ich weiss, ist dieser Schild die einzige Waffe, sowohl Vertheidigungs- als Anfallswaffe, die incrustirte Figuren hat. Diese sehr feine und tiefe Incrustation

[1] Riegl. Ältere orientalische Teppiche. Fig. 8—10.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/45
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

gehört übrigens zu den allergrössten Seltenheiten und ich glaube nicht, dass alle Sammlungen Europas mehr als ungefähr 20 Klingen mit solchen feinen Incrustationen aus dem 16. und dem Anfange des 17. Jahrhunderts aufzuweisen haben.

In andern Zweigen persischer Kunst kenne ich keine Anwendung von Figuren, weder auf den gepressten Lederbändern oder auf den äusserst seltenen Elfenbeingegenständen noch auf Emaillen. — Ich rede nicht von denjenigen, die nach

Fig. 30. Brokat. Ende des XVIII Jahrh. Kunstgewerbe-Museum in Berlin.

1650 ausgeführt worden sind. — Wie bekannt wurde durch direkten europäischen Einfluss die Dekoration mit Figurscenen wieder einmal in Persien modern, am Ende des vorigen Jahrhunderts, von welcher Zeit viele Brokate, Emaillen, Lackarbeiten, Metallgefässe etc. mit ganz kleinen und sehr schlecht gezeichneten Figuren stammen und in unserer Zeit hat diese Dekorationsart wieder grossen Aufschwung genommen und zwar hauptzächlich auf der für Europa bestimmten Marktware.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/46
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Aus obigem, kurzem Berichte geht hervor, dass die Darstellung von Figuren in der Kunst Persiens keineswegs so selten ist, als man erwarten könnte, wenn dieselbe sich auch fast ausschliesslich auf die kostspieligsten Producte derselben beschränkt. Es scheint, als wäre es nur dem Schah vorbehalten, seine Sachen mit Figuren zu dekoriren. Wo sie auf weniger kostbaren Sachen vorkommen, sind die Figuren oft schlecht gezeichnet und machen den Eindruck, als wären es mehr oder minder gelungene Copien nach reicheren Originalen. Jedenfalls kommen sie nicht so selten vor, besonders wenn man bedenkt, wie wenig von der Kunst des 16. und Anfang des 17. Jahrhunderts bis auf unsere Tage bewahrt worden ist. Wir wollen hoffen und in dieser Hoffnung werden wir wahrscheinlich nicht getäuscht, dass noch viele Schätze im Orient verborgen liegen. Noch liegt wohl mancher textiler Schatz vorsorglich aufbewahrt in den Kisten mancher orientalischen Schönheit. Schon im Serail zu Konstantinopel liegt gewiss ein unschätzbares Material, wenn man darnach urtheilen darf, was in der Schatzkammer des Sultans gezeigt wird. Und wie viele wichtige Aufklärungen kann man nicht noch aus den Schriften der alten Verfasser schöpfen. Aber dazu bedürfen wir der Hülfe der Orientalisten. Bisher haben sie Alle, bis auf eine glänzende Ausnahme, Hofrath J. Karabaček in Wien, ihre Aufmerksamkeit ausschliesslich der Sprache gewidmet und vielleicht etwas verächtlich auf die Kunst derjenigen Völker herabgeblickt, deren Sprache sie so vollkommen beherrschen.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/47
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/48
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Rock aus Sammet.
H. 1 meter 26 cm.
K. Leibrüstkammer.
Stockholm.

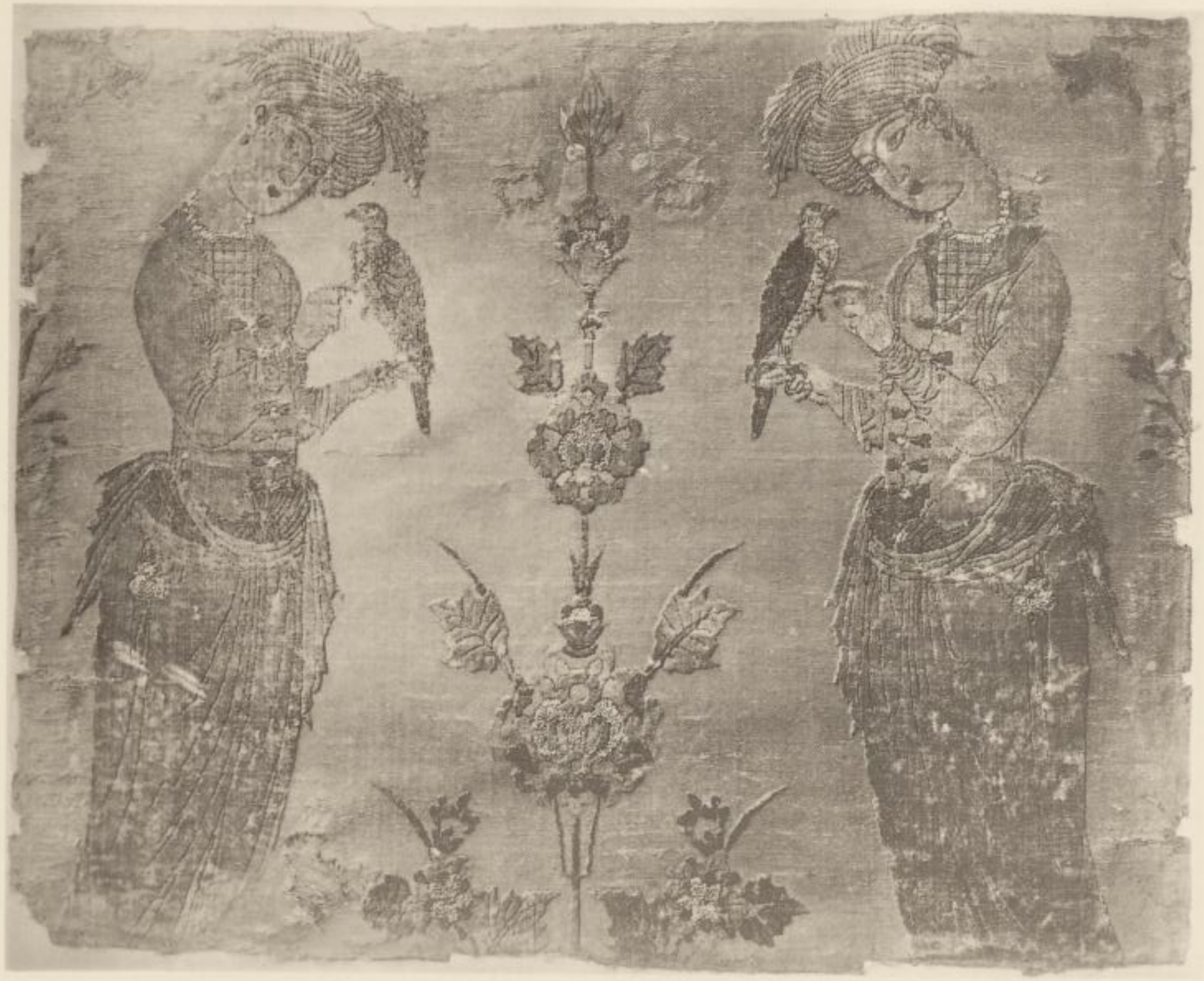
SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/49
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/50
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SAMMET.
H. 90 CM. BR. 60 CM.
SAMMLUNG SCHUKIN.
MOSKAU.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/51
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/52
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek



Sammet.
H. 42 cm. Br. 52 cm.
Kunstgewerbe-Museum.
Berlin.

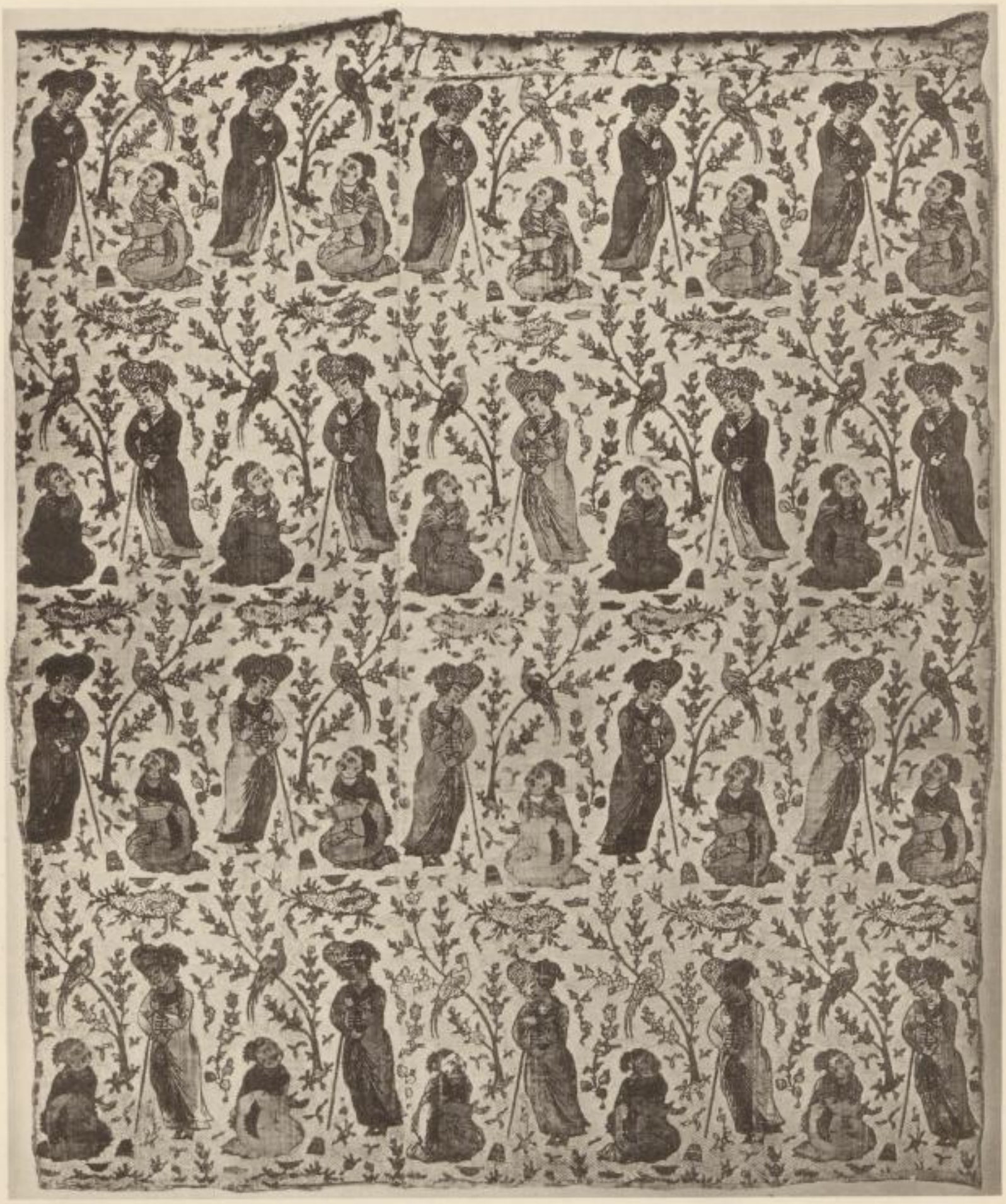
SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/53
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/54
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Sammet.
Musée des Tissus.
Lyon.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/55
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/56
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek



Sammet.

H. 1 meter 20 cm. Br. 1 meter.

Grossherzogliche Sammlungen,

Karlsruhe.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/57
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/58
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Rock aus Brokat.
H. 1 meter 42 cm.
Orusheinaja Palata.
Moskau.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/59
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/60
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Brokat.
Musée des Tissus.
Lyon.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/61
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/62
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Brokat.

H. 26 cm. Br. 22 und 18 cm.

Kunstgewerbe-Museum.

Berlin.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/63
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/64
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Brokat.
H. 52 cm. Br. 34 cm.
National-Museum.
Stockholm.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/65
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/66
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

Kragen.
Orusheinaja Palata.
Moskau.

Stadt. Bibliothek Plauen

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id445946474/67 Westsächsische Hochschule Zwickau Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/68
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/69
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/70
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

I.A. 1688

Hochschulbibliothek Zwickau 00268430

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/71
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek

5,55

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id445946474/72
Westsächsische Hochschule Zwickau
Hochschulbibliothek